

À l'horizon

Anticiper, investir, voir haut et loin : Pantin grandit et fait grandir.





© Ville de Pantin

Avec 1 000 naissances par an et 130 professionnels de la petite enfance mobilisés toute l'année, Pantin fait tout pour relever le défi de l'accueil des 0-3 ans. Ici, la Maison de la petite enfance, rue des Berges.

La ville **grandit**, les **besoins** aussi

“

Alors que, d'ici à 2050, la population de Paris va stagner, la Seine-Saint-Denis connaîtra la croissance démographique la plus rapide de la métropole du Grand Paris.

Issam Khelladi
Chargé d'étude à l'INSEE

”

Le paradoxe est inédit. Alors que la capitale ferme certaines de ses classes faute d'enfants pour les faire vivre, les villes de banlieue voient les leurs se remplir à vue d'œil. Cet effet de vases communicants, les démographes de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) le connaissent bien : « *Alors que, d'ici à 2050, la population de Paris va stagner, la Seine-Saint-Denis connaîtra la croissance démographique la plus rapide de la métropole du Grand Paris. Ce boom est surtout dû à l'augmentation des naissances* », souligne Issam Khelladi, chargé d'étude.

Évidemment, Pantin n'échappe pas à la règle. D'ici 5 ans, la commune devrait gagner 5 000 habitants, pour en compter 60 000. Dans le même temps, elle verra, elle aussi, le nombre de ses naissances augmenter. Si bien qu'en 2025, 400 enfants supplémentaires en âge d'être scolarisés devront être accueillis dans les écoles de la commune. L'enjeu est crucial pour la

municipalité : anticiper aujourd'hui les évolutions démographiques, afin de répondre aux besoins des générations futures.

Impossible pour la ville de rester inerte face à la croissance annoncée de la population. Depuis plusieurs années maintenant, des études prospectives sont commandées, qui se révèlent être des outils de pilotage indispensables pour anticiper les politiques publiques à mener. Leur analyse permet en effet de prévoir les actions à déployer, les équipements à construire (crèches, écoles, espaces verts...), les dépenses d'investissement à envisager autant que les économies à réaliser. Ainsi, l'ouverture en 2019 et 2020 des écoles du Port et Diderot – 22 millions d'euros d'investissement – a été planifiée dès 2013.

Discrètement mais sûrement, la ville de demain s'invente sous nos yeux. Aujourd'hui, Pantin sait évaluer ses besoins jusqu'en 2026.



Aux Quatre-Chemins, l'école Diderot abritera 12 classes élémentaires en 2020.

© BIP Ingénierie Solutions

Voir grand (même pour les petits)

Une école dans un jardin... à moins que cela ne soit l'inverse. Difficile de ne pas s'interroger lorsque l'on découvre l'esquisse de la future école élémentaire Diderot, tant ses courbes embrassent parfaitement le parc du même nom. Sa cour de récréation n'est pas en reste, elle qui plonge littéralement dans le poumon vert des Quatre-Chemins, prochainement agrandi et complètement métamorphosé.

Noyée dans la verdure, cette école de 12 classes, dotée d'un centre de loisirs, ouvrira ses portes aux élèves du quartier à la rentrée 2020. Aussi belle que fonctionnelle, sa façade, parée de briquettes rouges, ne sera pas sans rappeler celles des sheds voisins, du nom de ces anciens bâtiments industriels typiques du XIX^e siècle. Quant aux moucharabieh*, ils assureront une protection solaire efficace et garantiront une ambiance lumineuse homogène dans les classes.

En guise de trait d'union entre l'école élémentaire et la maternelle – rénovée de fond en comble dans le sillage de la construction de sa voisine –, un réfectoire commun. Ainsi, une simple école se transforme en groupe scolaire...

De l'autre côté du canal, un défi est en passe d'être relevé. Car c'est en milieu urbain très dense, à proximité immédiate d'immeubles d'habitation, que l'école du Port est en cours de construction. Si l'objectif était de tirer le meilleur parti de la parcelle de 2300 m² qui l'accueille, il a également fallu veiller à ce que les rumeurs de la ville voisine ne nuisent pas aux apprentissages des écoliers. C'est pourquoi, plus qu'un détail esthétique, les lames verticales et horizontales ornant ses façades permettront de réduire la propagation du bruit. Quant au toit de l'équipement, qui ouvrira ses portes en septembre 2019, il accueillera une cour de récréation.

Figure de proue de l'important projet d'aménagement urbain au bord du canal de l'Ourcq, l'école du Port (c'est son nom provisoire en attendant que les riverains se prononcent sur sa dénomination définitive) abritera un centre de loisirs et un réfectoire. Dès son ouverture, l'établissement accueillera près de 360 enfants du quartier dans six classes de maternelle et huit d'élémentaire.

Aux Courtilières, un troisième projet est en train d'éclore. En 2020, les platanes trônant au centre de la cour de l'école **Jacqueline-Quatremaire** seront les témoins de la transformation des lieux. Situé en lisière du quartier, l'établissement sera agrandi afin d'accueillir, pour la première fois de son histoire, un réfectoire. Toute de vitres et de métal, la pièce bénéficiera d'une vue imprenable sur le potager pédagogique, créé à la faveur du chantier. Niché en hauteur, il est à lui seul la

*Motif architectural ajouré qui permet d'occulter tout en laissant passer la lumière.

L'école du Port ouvrira ses portes à la rentrée 2019 pour accueillir les enfants de ce quartier naissant.

promesse d'un retour à la terre, tandis que le nouveau préau constituera un refuge apprécié pendant la récréation. Et, lorsque le temps des apprentissages aura sonné, certains élèves gagneront – au moyen d'un ascenseur extérieur pour les moins mobiles – la nouvelle classe construite à l'étage.



En 2020, les élèves de l'école Jacqueline-Quatremaire pourront enfin déjeuner dans un nouveau réfectoire tout en baies vitrées. Une classe supplémentaire et un potager pédagogique compléteront cette extension.





© Kruszyk Laurent



© DR

TRAVAUX

Construits en 1924, les anciens bains-douches municipaux, dont la façade en meulière et en brique est représentative des canons architecturaux de l'époque, vont connaître une deuxième vie. Fin 2020, la **crèche parentale Jolis Mômes** investira le bâtiment mis

à disposition et dûment réhabilité par la ville. Cette structure associative, entièrement gérée par les parents des enfants qui y sont accueillis et dont le fonctionnement est subventionné par la collectivité, existe à Pantin depuis 2005. Une fois installée dans ses nouveaux locaux,

la structure proposera 18 berceaux, au lieu de 12 actuellement. Une bonne nouvelle pour les habitants des Quatre-Chemins, un quartier où les crèches collectives n'arrivent pas à contenter les demandes de tous les nouveaux parents.

Patrimoine en devenir



© Maud Caubet Architectures

Aux Quatre-Chemins, la réhabilitation des derniers vestiges des bâtiments de l'ancienne filature Cartier-Bresson, les sheds, permettra de créer, en 2020, un espace culturel doublé d'une antenne du **Relais petite enfance**. Tout comme son grand frère du centre ville, celui-ci sera un lieu d'échanges et de formation pour les assistantes maternelles du quartier. En matinée, une salle de jeu collective sera mise à la disposition des enfants dont elles ont la charge.

Grâce à la réalité augmentée, les jeunes Pantinois pourront bientôt vivre des expériences d'immersion artistique grandeur XXL.

© Ville de Pantin



La tactique du numérique

Après Lima, Rangoun, Izmir, Lille, Metz ou encore Avignon, Pantin accueillera, en 2020, l'une des célèbres petites boîtes rouges qui parsèment le parc de La Villette. Imaginé par l'architecte Bernard Tschumi, le concept des Micro-folies, du nom de ces équipements culturels légers, tient en quelques mots : proposer un espace modulable accueillant une salle d'exposition numérique et un fablab, littéralement « laboratoire de fabrication ».

Implantée dans le quartier des Quatre-Chemins, dans ce qui sera la nouvelle antenne jeunesse, la Micro-folie s'organisera autour d'un musée numérique où l'on pourra découvrir, au moyen d'un écran géant, 250 chefs-d'œuvre issus des huit plus grands musées nationaux, du Louvre au musée du Quai-Branly, en passant par le Centre Pompidou, l'Institut du monde arabe ou encore le musée Picasso. Interactive et immersive, l'expérience promet de métamorphoser le rapport à l'art de toute une génération pour qui le numérique est d'ores et déjà un outil de création et d'éducation.

Consciente de l'impact des nouvelles technologies sur les pratiques d'apprentissage et les emplois de demain, la ville s'est en effet donné comme défi d'accompagner les plus jeunes dans la transition numérique.

Si, à Pantin, la classe du futur est déjà une réalité – la ville fournit à ses écoles un accès internet très haut débit et a établi un partenariat avec le Cneai* afin qu'il y mène des ateliers d'éducation à l'image –, des vidéoprojecteurs interactifs (VPI) équiperont plus de la moitié des classes en 2019. Plus qu'une technologie de pointe permettant aux élèves de maîtriser les dernières évolutions, ces tableaux interactifs seront le fer de lance de la réduction de la fracture numérique et donc... des inégalités sociales.

*Installé au rez-de-chaussée des Magasins généraux, le Cneai est un centre national d'art contemporain consacré à l'édition, à l'image et à leur diffusion.



Toujours plus sport !

En jeu pour la municipalité, rééquilibrer l'offre entre les quartiers et accueillir les Pantinois – ils sont 4 000 à être adhérents à une association sportive – dans les meilleures conditions possible.

Ainsi, le stade Charles-Auray se verra doté, en 2021, d'une halle sportive comprenant un plateau multisports où l'on pratiquera les sports collectifs de ballon et des salles dans lesquelles les sports de combat pourront prendre leur essor. Mais avant cela, en 2019, il sera possible de fouler le revêtement synthétique de sa piste d'athlétisme. Véritable concentré de technologie – de nouveaux capteurs mesureront de nombreux types de performances –, le stade pourra, dans un futur pas si lointain, accueillir des compétitions régionales, à l'instar des aires de saut et de lancer renouvelées par la même occasion.

La couverture des courts de tennis et la requalification du terrain de football, bientôt paré d'un gazon synthétique, achèveront de transformer le plus ancien équipement sportif de la ville en un complexe sportif totalement modernisé.

D'un côté du périphérique, les installations olympiques ; de l'autre, au cœur de la Seine-Saint-Denis, le village des athlètes. Et, au milieu, l'avenue Jean-Jaurès qui, en 2024, verra passer chaque jour le flot des sportifs engagés dans la plus prestigieuse manifestation sportive internationale. Pantin, ville olympique ? Pas tout à fait. Si la ville a manqué de peu l'installation du village olympique sur le site du futur écoquartier, elle se trouve au cœur d'une dynamique sportive appelée à prendre de l'ampleur dans les années à venir.

Depuis 2017, le sport figure en effet dans les priorités municipales. Une priorité nouvelle qui se lit dans la hausse des investissements consacrés à la rénovation et à la construction d'équipements : 5,6 millions d'euros entre 2018 et 2021.

Avant-gardiste à sa création en 1937, la piscine Leclerc accuse des signes de vieillissement. C'est pourquoi la ville et Est Ensemble, qui en assure la gestion, s'apprentent à rénover de fond en comble cet équipement sportif majeur. En commençant par sa façade classée. Viendra ensuite le temps de la requalification intérieure. Exit le bassin de 33 mètres, autrefois norme des compétitions nationales et internationales, et place à un bassin de 25 mètres, doté d'une fosse de plongeon et d'un bassin ludique destiné aux enfants.



La ville de toutes les égalités

« En 2019, cela fera 100 ans que Pantin est une ville de gauche, rappelle le maire, Bertrand Kern. L'éducation et la solidarité sont l'ADN du territoire. » Charles Auray, Jean Lolive, Jacques Isabet... Lorsque Bertrand Kern devient maire à son tour, hors de question pour lui d'infléchir la politique sociale mise en place par ses prédécesseurs. Loin de tourner le dos à cet héritage, il décide de le faire fructifier. « Toutes nos réalisations, reprend-il, partagent le même objectif : garantir les moyens d'un enseignement de qualité et offrir les mêmes chances à chaque enfant qui grandit à Pantin. »

Avec un millier de naissances par an, Pantin est et restera une ville familiale. Ce défi démographique, la ville le regarde bien en face. Ainsi, les dispositifs d'accueil des tout-petits s'étoffent. En l'espace de 10 ans, le taux d'entrées en crèche a doublé. En 2020, le taux de réponses positives doit atteindre 30 %, pour parvenir à 40 % en 2026. Ainsi, 60 places seront créées d'ici 2020 et des « berceaux » seront réservés dans les structures dont l'implantation est prévue aux Quatre-Chemins et dans le nouveau quartier du Port.

D'augmentation des capacités d'accueil, il est également question lorsque Pantin construit des écoles. Aujourd'hui, fait assez rare pour être noté, la ville édifie simultanément deux groupes scolaires, maintenant ses investissements en matière d'éducation à un niveau élevé. D'autres projets sont dans les cartons, notamment dans le cadre

du futur écoquartier qui accueillera dans les prochaines années le nouveau collège Jean-Lolive et ses 600 élèves. Piloté par le département, qui a la charge de construire et d'entretenir ces établissements secondaires, le projet a été soutenu par la municipalité qui a mis à disposition un terrain sur lequel elle a, au préalable, effectué d'importants travaux.

La ville investit également dans le sport dont les valeurs (la mixité, l'intégration, le collectif, le dépassement de soi...) sont reconnues. Deux grands projets sont dans les starting-blocks : la réhabilitation et l'agrandissement de la piscine historique Leclerc et la réalisation, sur les hauteurs de la ville, d'un tout nouveau complexe sportif prêt à accueillir les victoires des équipes fanions de Pantin !

Aussi importants qu'ils soient, ces investissements sont et seront réalisés en maintenant le cap du désendettement, véritable marque de fabrique de la municipalité. Un travail de longue haleine qui a débuté dès 2001 et qui n'est pas encore terminé. « La ville est parvenue à se désendetter de 45 millions d'euros depuis 2008. Fin 2018, la dette pantinoise passera sous la barre des 90 millions, ajoute Bertrand Kern. Cette action nous permet de dégager des marges de manœuvre pour toujours plus investir et ainsi poursuivre notre projet : continuer à faire de Pantin la ville de toute les égalités. »

